

STEINBRUNER, John D. *Principles of Global Security*.
Washington, Brookings Institution, 2000, 270 p

Jean-René Chotard

Volume 32, Number 2, 2001

Les relations Civilo-Militaires : transfert de normes et coopération
démocratique

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/704302ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/704302ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Chotard, J.-R. (2001). Review of [STEINBRUNER, John D. *Principles of Global Security*. Washington, Brookings Institution, 2000, 270 p]. *Études internationales*, 32(2), 391–392. <https://doi.org/10.7202/704302ar>

n'a pas encore trouvé de justification assez forte au titre de protection de l'environnement et de réponse à l'effet de serre provoqué par les combustibles fossiles. Remplacer un risque par un autre, tel serait le dilemme ? Ou tenter de maîtriser les deux sources énergétiques sachant que le nucléaire ne peut tout apporter dans les besoins quotidiens ?

Sans aborder malheureusement la technologie futuriste de la fusion nucléaire, l'ouvrage de Labbé allie la richesse des éléments factuels et documentaires à l'abondance des champs interrogatifs, dans un cadre analytique où le nucléaire n'est pas présenté de manière réductrice, caricaturale et idéologique. Ce qui n'empêche pas l'auteur de défendre subtilement la nécessité de ne pas enterrer le nucléaire trop vite.

André DUMOULIN

*Centre d'analyse politique des relations internationales (CAPRI)
Université de Liège, Belgique*

Principles of Global Security.

STEINBRUNER, John D. Washington, Brookings Institution, 2000, 270 p.

L'ouvrage de Steinbruner représente une double synthèse. D'une part, il contient la somme des réflexions de toute la carrière d'un universitaire réputé, d'autre part, il offre l'esquisse d'un bilan-perspective sur les questions de sécurité, une décennie après la guerre froide. L'ouvrage veut présenter les moyens de maîtriser les turbulences survenues dans les années quatre-vingt-dix et, résolument, il tourne le dos à F. Fukuyama en affirmant que l'histoire se poursuit.

L'auteur aborde son étude en évoquant le mémo par lequel le Secrétaire à la guerre, en 1945, avertissait le président Truman que l'arme atomique n'était pas une arme de plus, mais un élément d'altération dans les rapports de forces jusque-là existants. Steinbruner rejoint un pessimisme que nous croyions avoir conjuré. Il pense, en effet, que « le contexte de déploiement des armes nucléaires, pendant la guerre froide, n'aurait pas pu être maîtrisé indéfiniment » (p. 5) et il ajoute que l'environnement post-guerre froide s'est alourdi de nouveaux facteurs de déstabilisation. Les mêmes technologies de l'information qui ont accru la précision des armements, permettent la globalisation des marchés qui, à son tour, débilite le pouvoir de décision économique pour les gouvernements des États. Simultanément, l'explosion démographique provoque de graves différenciations, à l'intérieur des sociétés et dans leurs relations mutuelles. Il en résulte que la définition et, à plus forte raison, la gestion d'une sécurité globale, se trouvera exposée, à l'avenir, à plus encore de tension et de volatilité.

Successivement, l'auteur examine les divers champs pour l'exercice de la sécurité. La gestion de la dissuasion concerne peu les armes stratégiques et celles-ci sont évaluées comme risque, si elles tombent à la disposition d'organisations terroristes ou bien d'États hors la loi. Dans le nouveau monde unipolaire, la sécurité prend la forme du souci de sécurité collective. Celle-ci peut se trouver dans un réseau de garanties et d'« extended reassurance » (p. 123). De nouveaux types de crises requièrent un autre

concept d'intervention (Somalie, Rwanda). Face à ces questionnements, l'auteur trahit quelque ambiguïté. Sans doute il esquisse des rôles renouvelés pour l'ONU, mais il se garde de signaler le surcroît de charges encouru par l'organisation internationale, et il reste muet sur la réticence des États-Unis à acquitter leurs contributions financières. Il semble encore préconiser une sélection des cas qui mènerait à une hiérarchie des urgences. Ainsi, il insiste sur la Tchétchénie, mais garde le silence sur le Kurdistan turc, ou bien, il mentionne Timor et ignore la province d'Aceh, dix fois plus peuplée et victime de répressions équivalentes de la part de la même armée indonésienne.

L'intérêt particulier de l'ouvrage tient à sa volonté de poser le problème de la sécurité globale en notre temps. Au sujet de l'Irak, il aborde le problème d'un régime d'inspection et il souligne l'urgence d'un système de prévention pour transformer les rapports de sécurité (chap. vi). À la Russie, Steinbruner réserve un diagnostic très pertinent. Loin de présenter une menace, l'ancien adversaire ne peut même pas, à cause de l'effondrement de son économie, assumer les coûts de sa stricte sécurité ; or, malgré cette réalité, plus qu'évidente, Washington demeure prisonnier d'un mode de perception antagoniste qui pousse l'OTAN à maximiser ses opportunités stratégiques. L'extension de l'OTAN et le projet de bouclier antimissile, ne constituent que les dossiers les plus lourds pour lesquels les décideurs américains s'obstinent dans une dynamique de confrontation avec la Russie. Envers la Chine, au contraire, une transition plus souple

et accommodante a pu, jusqu'à présent, prévaloir.

Pour conclure, l'auteur enjoint les États-Unis à procéder à des ajustements majeurs pour la sécurité planétaire et à en saisir la direction. De façon symptomatique, il évoque les accents de la doctrine de W. Wilson. Après la guerre froide, ainsi qu'à l'issue du premier conflit mondial, le leadership américain en matière de sécurité demeure le grand paradigme.

Jean-René CHOTARD

Département d'histoire
Université de Sherbrooke, Canada

HISTOIRE DES RELATIONS INTERNATIONALES

Un siècle de guerres.

KOLKO, Gabriel. Québec/Paris, Les Presses de l'Université Laval/
L'Harmattan, 2000, 471 p.

Depuis 1914, guidés par leur conception simpliste du monde, les décideurs politiques ne furent pas en mesure d'évaluer correctement les risques et les conséquences associés à la décision de mener la guerre. Que ce soit pour la Première ou la Seconde Guerre mondiale, leurs analyses sommaires firent en sorte que les décisions qu'ils prirent manquèrent de sagesse et de précaution. Incapables d'imaginer les répercussions sociales, humaines et politiques de leurs décisions, les dirigeants du xx^e siècle relâchèrent des forces, politiques, sociales et économiques, qu'ils furent incapables de contrôler.

Cette traduction de l'historien américain Gabriel Kolko – originalement publié en 1994 – nous présente